

La *Volonté nationale* garde un silence, — un profond silence! — au sujet de l'affaire Loizeau; Loizeau, le maire de Matha, dont notre numéro de samedi dernier racontait les touchants exploits.

Ce grand silence nous étonne d'autant plus, que Matha est la commune de M. Bossay, que c'est la commune qui l'élit au conseil municipal, et le canton qui le choisit pour mandataire au conseil général.

Ce mutisme absolu « ne nous dit rien qui vaille. »

C'est à vos portes, grands démocrates de la *Volonté nationale*, c'est sous les yeux même du prince Plon-plon que nous signalons ces actes de haute inconvenance, et vous ne bougez pas; vous ne faites pas entendre des protestations indignées?

Où êtes-vous donc, monsieur Bossay?

Dites-nous, je vous en prie, ce que cache ce mystère. Parlez-nous de vos complaisances pour M. Loizeau, de vos tendresses pour l'aigle impérial, racontez-nous pourquoi, dans cette contrée qui vous compte parmi ses administrateurs, monsieur Bossay, on a si peu d'égards pour le gouvernement de la République, et tant de respect pour le garçon de Chislehurst.

8 juillet 78

89

Nous venons de recevoir de M. Loizeau, maire de Matha, la lettre suivante, en réponse à l'article inséré dans notre numéro du 3 juillet :

Matha, le 11 juillet 1875.

Monsieur le rédacteur,

On me communique aujourd'hui seulement, un numéro de votre journal renfermant contre moi des attaques d'une violence extrême, parce qu'un billet de logement envoyé au sieur Cornet Alexis, était orné de l'aigle impérial.

Ces imprimés datent de 10 ans.

Ils ont été commandés par un de mes prédécesseurs, M. Edm. Simonot. On s'en est toujours servi depuis cette époque, même du 4 septembre 1870 au 8 février 1871, alors que les conseils municipaux avaient été arbitrairement remplacés par des commissions municipales. A la vérité, le secrétaire de la mairie avait soin, la plupart du temps, de couper l'entête du bulletin où se trouvait l'aigle en question.

Il paraît que mon secrétaire avait oublié cette précaution pour le sieur Cornet Alexis; aussi, ce pur, cet irréprochable républicain, qui jouit ici de l'estime générale, s'est-il empressé de me dénoncer à votre colère redoutable quoi qu'il n'ignorât point, comme tout le monde ici que, même avant Sedan, mes sympathies ne furent jamais pour le gouvernement impérial. Pauvre garçon! que sa dénonciation lui soit légère.

En ce qui me concerne, si vos injures ne sauraient m'atteindre laissez-moi vous dire, sans animosité aucune, que vous vous y prenez fort mal pour convertir les populations de ce pays-ci à l'idée républicaine: la violence, voire même la grossièreté, produiront un effet tout différent de celui sur lequel vous aviez compté sur les populations non moins démocratiques et libérales que calmes et sages de ce vieux pays de Saintonge dont on voit bien, par votre style, que vous ne connaissez ni les idées ni les mœurs.

Je compte sur votre impartialité pour insérer la présente dans votre plus prochain numéro, et, dans cette attente, je vous présente, M. le rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le maire de Matha,

LOIZEAU.

Cette lettre commence par une déclaration naïve; elle se continue par une espèce de raillerie grossière; elle se termine par un conseil.

M. Loizeau n'était pas dans l'obligation de nous apprendre que ces imprimés dataient de dix ans et qu'ils avaient été commandés par un de ses prédécesseurs; nous n'avons jamais supposé qu'ils étaient en usage depuis le 4 Septembre seulement, à la mairie de Matha. Le fait eût été trop fort; mais nous ne l'aurions peut-être pas considéré comme la plus étonnante étrangeté du temps présent.